

Malgré des tests positifs en France, le lavage du masque chirurgical n'est pas recommandé en Suisse

Seul le masque en tissu est lavable

« THIERRY JACOLET

Prévention » Et si on jetait les masques chirurgicaux dans le panier à linge plutôt que dans la poubelle après leur utilisation? Un geste pour l'environnement et pour le portefeuille. Une étude de l'association française UFC-Que choisir vient de publier les résultats de tests sur trois modèles de masques vendus dans les commerces dont deux répondent aux critères EN 14683. Après dix lavages en machine à 60°C, ils ont conservé entre 90 et 100% de leur pouvoir de filtration selon les types de masques. «C'est un résultat encourageant», salue Jean-Romain Delaloye, médecin et membre de Remask, un groupe de travail scientifique qui collabore avec la *task force* Covid-19 de la Confédération. Mais il ne recommande pas de laver les masques chirurgicaux pour autant. «Nous n'avons pas toutes les données de l'étude à disposition, tempère-t-il. Par exemple, quel est le détergent

utilisé? La poudre à lessive peut boucher les pores du masque et diminuer sa respirabilité.»

Résultats à confirmer

Même réserve pour Yannis Papadaniél, responsable santé à la Fédération romande des consommateurs (FRC). «Les résultats sont intéressants, mais méritent d'être confirmés, estime-t-il. En l'état, il est difficile de savoir parmi les masques disponibles sur le marché lesquels offrent une protection suffisante après avoir été lavés et pour lesquels le lavage est à proscrire.»

Les masques chirurgicaux sont produits pour être à usage unique et non pour une prolongation de vie après un passage en machine. «La fabrication du produit doit toujours être conforme à sa destination», insiste Lukas Jaggi, porte-parole de Swissmedic, organe de surveillance compétent pour les masques. «Le fabricant définit la destination et l'application d'un dispositif médical. Sur cette base, le produit est développé et ses performances, son efficacité

et sa sécurité sont assurées. Si un fabricant se réfère à la norme EN 14683, il doit être en mesure de prouver qu'il répond aux paramètres de performance qui y sont décrits.»



«La lessive pourrait boucher les pores du masque»

Jean-Romain Delaloye

En Suisse, il n'y a pas de laboratoire indépendant qui contrôle la performance de ces

masques selon les critères de la norme européenne. Aux autorités d'agir, pousse Yannis Papadaniél. «Elles doivent mettre à jour leur procédure de contrôle, faire en sorte qu'un laboratoire dispose de la certification pour mener ce genre de test en Suisse et asseoir un peu plus notre connaissance par rapport à un objet que l'on ne connaissait pas il y a encore 9 mois.»

Les autorités devraient d'autant plus s'engager que le masque est au centre du dispositif fédéral pour lutter contre la progression de la pandémie et que la possibilité de réutiliser le masque remporterait l'adhésion de certaines personnes refroidies par le coût et la pollution engendrés.

Masques en tissu étudiés

L'Office fédéral de la santé (OFSP) renvoie la balle au fabricant. «Nous interprétons la norme (ici EN 14683) dans le sens qu'il revient au fabricant de documenter la performance du filtre après dix lavages et d'apporter la preuve qu'il

reste conforme à la norme», explique le porte-parole Yann Hulmann.

Du côté de Remask, qui étudie les aspects scientifiques du masque chirurgical depuis le mois de mars dernier en collaboration avec l'EMPA ou l'EPFZ, les recherches sur les masques lavables ne portent pas sur la réutilisation des masques chirurgicaux, plutôt sur les masques en tissu, de type *community mask*.

«Le problème des masques en tissu fabriqués maison est qu'ils n'ont jamais les mêmes propriétés car ils sont fabriqués de différentes manières, relève Jean-Romain Delaloye. Le type ou le nombre de couches de tissu par exemple vont être différents d'une personne à l'autre. Les masques chirurgicaux ont des critères clairs. C'est ce qu'il manque aux masques en tissu pour savoir ce qu'il est possible de porter.»

Sous l'impulsion de l'EMPA, Remask développe actuellement avec l'Association suisse de normalisation (ASN) des

règles à établir pour avoir des masques en tissu qui remplissent les critères de qualité publiés par la *task force* nationale. «Nous espérons pouvoir y arriver début 2021», relève le chirurgien-orthopédiste de l'Hôpital cantonal de Winterthur.

Deux masques préconisés

Toutefois, les tests menés jusqu'à présent démontrent que les masques en tissu offrent une moindre protection, assure Yannis Papadaniél: «De la même manière, leur production est moins contrôlée: aucun cadre légal ne la régit. Pour l'instant, seuls des labels offrent quelques garanties, comme le label *community mask* recommandé par la *task force*. Mais rien n'oblige les producteurs à s'y soumettre et rien n'empêche la mise en place d'un label moins exigeant...»

L'idéal pour Jean-Romain Delaloye? Le port du masque chirurgical ou d'un masque en tissu remplissant les critères de la *task force*. »

PUBLICITÉ

Le Crafter

Efficace au travail – et à prix avantageux

Maintenant avec jusqu'à 5 ans de prolongation de garantie gratuite

Profitez d'innombrables solutions de transport pour une rentabilité maximale, désormais à des conditions particulièrement attrayantes. Le Crafter est adapté aux multiples besoins des pros tels que vous, y compris grâce à la traction intégrale 4MOTION. Avec un avantage prix, un aussi haut niveau de qualité vous est proposé dès CHF 23'030.–, et avec jusqu'à 5 ans de prolongation de garantie gratuite. Maintenant chez votre partenaire VW Véhicules Utilitaires. Le Crafter. Le meilleur investissement.

Avantage prix jusqu'à

CHF 13'880.–

Véhicules Utilitaires

VW Crafter Fourgon Entry 2.0 TDI, 102 ch, boîte manuelle à 6 vitesses, 9,4 l/100 km, 245 g CO₂/km. Garantie d'usine de 2 ans + prolongation de garantie gratuite de 3 ans ou jusqu'à 200'000 km. Offre réservée aux commerçants, prix hors TVA, valable jusqu'au 31.12.2020. Prix sans engagement recommandé par l'importateur AMAG Import SA.

volkswagen-nutzfahrzeuge.ch